



Ensemble...
OFFRONS UN AVENIR À L'ÉGALITÉ

égalité à l'école

Une initiative des Ministres en charge de l'Égalité des Chances
et de l'Enseignement en Communauté française

PRÉFACE

Offrons un avenir à l'égalité!

Si de nombreux progrès ont été accomplis dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes, force est de constater qu'une série de discriminations persistent: les femmes sont davantage touchées par le chômage, elles obtiennent des revenus globalement inférieurs aux hommes, et sont sur-représentées dans les emplois les moins qualifiés.

En outre, dans bon nombre de secteurs, d'importants efforts sont encore à réaliser, par exemple dans le partage des tâches domestiques ou encore dans la participation des femmes aux prises de décision.

Les différents niveaux de pouvoir ont certes, depuis quelques années, pris des mesures pour tenter de changer cet état de fait et de réelles avancées ont été acquises. Mais de toute évidence, le changement des mentalités ne se décrète pas: il doit faire l'objet d'un travail profond de sensibilisation régulier et constant.

Nous avons entendu l'appel d'un groupe d'associations féministes qui a souhaité attirer notre attention sur la nécessité de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'enseignement. Le système éducatif est, parfois à son insu, producteur d'inégalités, essentiellement de par sa manière d'aborder et de considérer les filles et les garçons. Cette tendance découle, pour partie, d'attentes différencierées selon les sexes que la société véhicule.

Répondant à cet appel, nous avons dès lors décidé de lancer le débat avec les enseignantes et les enseignants afin d'amener une réflexion ouverte et argumentée sur l'égalité des filles et des garçons à l'école. Nous avons ainsi collaboré, avec le secteur associatif, à la réalisation d'une brochure pédagogique d'information sur cette réalité trop méconnue. La présente campagne vise à examiner et à évaluer, avec les acteurs et actrices de terrain, la juste mesure des stéréotypes sexuels qui persistent à l'école, notamment dans les relations entre enseignant[e]s et élèves ou entre les élèves eux-mêmes. Cette campagne est un point de départ, non un aboutissement.

Ensemble, offrons un avenir à l'égalité!

Le Ministre-Président en charge de l'Egalité des Chances,
Le Ministre de l'Enfance en charge de l'Enseignement fondamental ordinaire,
Le Ministre de l'Enseignement secondaire et de l'Enseignement spécial,
La Ministre de l'Enseignement supérieur et de l'Enseignement de Promotion sociale

INTRODUCTION

La mixité reste à construire



Aujourd’hui la mixité à l’école est devenue un fait incontournable qui recueille l’approbation quasi unanime des enseignant[e]s, des élèves et de l’opinion publique. Tablant sur un changement des “mentalités”, ses partisans crurent de bonne foi que le côté à côté journalier des filles et des garçons suffirait pour faire sauter les carcans des rôles traditionnels. On pensait qu’au fil du temps, les jeunes diversifieraient leurs choix d’études et par là que la polarisation entre options dites masculines et féminines s’estomperait jusqu’à disparaître. Les échanges au quotidien allaient, croyait-on, favoriser la connaissance de l’autre sexe et rendraient les relations entre les femmes et les hommes plus harmonieuses. Bref, la mixité à l’école serait le tremplin de la mixité dans la société.

Force est de constater que cette vision fut bien trop optimiste. Sans objectifs clairs et précis, **la mixité multiplia les ambiguïtés**: le souci d’égalité formelle masqua les inégalités réelles. Et c’est ainsi que sans débats, ni recherche, bien des questions restèrent en suspens: quelles sont les incidences de la mixité sur les modèles et les identités sexués? La dénonciation verbale des stéréotypes suffit-elle à modifier des comportements sexistes? **Peut-on conclure que les filles et les garçons font les mêmes apprentissages** du fait qu’ils se retrouvent dans les mêmes lieux, en relation avec les mêmes personnes? Etc.

Pour répondre à ces interrogations, il convient de tirer parti de plus de trente années de mixité qui se traduit par le constat suivant: le décalage entre la réussite scolaire des filles, quelles que soient les caractéristiques socio-culturelles de leurs familles, et la persistance d’inégalités tant sur le marché du travail que dans le monde social, politique et culturel. Il est urgent de remettre en cause certaines pratiques et grilles de perception dans le monde de l’éducation. L’école ne traite pas les filles et les garçons de la même manière et elle doit se transformer pour devenir égalitaire. C’est à ces conditions que l’école construira une mixité – qui n’est jamais donnée – et deviendra un laboratoire social où se préparent les formes socialisées de relations égalitaires entre les sexes aussi bien dans la vie privée que publique.

Filles et garçons en chiffres

Une étude statistique du Conseil de l'Education et de la Formation, réalisée en 1999,^[1] met en évidence que des différences existent, de manière quantitative et qualitative, dans la scolarisation des deux sexes. Dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, **les filles réussissent généralement mieux que les garçons**: elles obtiennent en plus grand nombre une certification (voir tableau 1) et elles accumulent moins de retard scolaire (voir tableau 2).

TABLEAU 1

Certificats d'enseignement secondaire supérieur^[2]

	♀	♂
Général	10.460	8.236
Technique et artistique de transition	1.241	1.132
Technique et artistique de qualification	4.669	4.283
Professionnel	1.697	1.368

TABLEAU 2

Echec et retard scolaire : total en pourcentage des élèves redoublants^[2]

	♀	♂
Primaire ordinaire	3,07	3,77
Secondaire général	6,23	9,80
Secondaire technique & artistique de transition	16,20	21,26
Secondaire technique & artistique de qualification	16,47	23,06
Secondaire professionnel	12,99	13,58
Supérieur type court	26,85	35,65
Supérieur type long	19,56	28,59

D'autre part, à partir du moment où des choix se présentent, la mixité des orientations d'études est loin d'être réalisée. Dans l'enseignement secondaire général, on note pour l'année 2001-2002, la présence plus nombreuse de filles en option de base biologie, latin et sciences sociales, près d'un tiers de garçons en plus en mathématiques "six heures" et près des deux tiers de garçons en physique "trois heures" (voir tableau 3).

Dans l'enseignement technique et professionnel, les filles se concentrent toujours dans un nombre de secteurs inférieur à celui des garçons bien que les différences soient peu importantes. Par contre, pour la même année 2001-2002, si on trouve des pourcentages non négligeables de garçons dans des options dites féminines du technique de qualification

(36% de garçons en services aux personnes, 41% en arts appliqués), les filles restent très minoritaires dans les secteurs dits masculins (0,9% en industrie et 0,3% en construction). On constate donc une asymétrie: **la mixité n'apparaît que dans les secteurs "féminins"**, alors que les secteurs "masculins" demeurent inchangés.

TABLEAU 3

Nombre d'élèves par option, année d'étude et sexe dans l'enseignement général (2^e et 3^e degrés)^[2]

	♀	♂
Biologie 3h/semaine	2.011	1.392
Chimie 3h	2.733	3.201
Physique 3h	1.769	3.176
Sciences 6h	3.835	4.819
Latin	13.629	8.512
Mathématique 6h	6.873	9.102
Sciences économiques	7.853	7.713

Le même constat, bien que moins net, s'observe dans l'enseignement supérieur universitaire et non universitaire. L'étude statistique du Conseil de l'Education et de la Formation citée plus haut aboutissait à la conclusion que les secteurs où les garçons sont les plus nombreux correspondent généralement aux domaines de la production, des sciences et des sciences appliquées. En revanche, les filles sont plus présentes dans le domaine du non marchand, dans les services et dans les formations de sciences humaines et de lettres. Enfin, la segmentation persiste même derrière une apparente mixité: si par exemple le secteur économique dans l'enseignement supérieur de type court est sexuellement équilibré, certains graduats (secrétariat, tourisme) sont plus féminins et les secteurs de gestion ou de pointe (informatique, marketing) sont masculins. En termes d'élargissement de choix d'options, les garçons semblent donc profiter davantage de ce système éducatif.

En conclusion, l'harmonieuse répartition des sexes dans les orientations d'études secondaires et supérieures ne s'est pas produite. Dans certains cas même, comme à l'université, les filles choisissent moins qu'avant les disciplines scientifiques.

[1] Conseil de l'Education et de la Formation, Avis n° 65 de 1999, *Qu'en est-il de l'égalité des chances entre filles et garçons dans notre système éducatif?*

[2] Source: Service Général de l'Information et des Statistiques de la Communauté française de Belgique, année 2001-2002.



INTERACTIONS

Les professeurs et les élèves

L'école n'est pas seulement un lieu d'acquisition des connaissances, elle est aussi un lieu de vie et de communication entre professeurs et élèves. De très nombreuses recherches, réalisées aux niveaux fondamental et secondaire, ont analysé les relations entre enseignant[e]s et enseigné[e]s et mis en évidence la socialisation différentielle des sexes. En marge de l'enseignement à proprement parler, à travers leurs attitudes et leurs comportements, les professeurs véhiculent sans le vouloir des normes et stéréotypes à propos des rôles sexués. Toutes les enquêtes font apparaître que, le plus souvent inconsciemment, les enseignants comme d'ailleurs les enseignantes, traitent les garçons et les filles de manière différente tout en étant convaincu[e]s d'être parfaitement neutres.

LES ÉCHANGES VERBAUX EN CLASSE

Selon une enquête réalisée dans des classes de sixième primaire en Flandre, les professeurs ont plus d'interactions verbales avec les garçons qu'avec les filles: ils utilisent une plus grande variété de termes pour s'adresser à eux, leur font un plus grand nombre de remarques positives ou négatives, leur prodiguent davantage d'encouragements, de questions ou d'indications, bref leur fournissent plus de stimulations intellectuelles. Sur le plan qualitatif, les enseignant[e]s utilisent plus de superlatifs dans leurs remarques aux garçons, les filles recevant quant à elles des expressions bien plus faibles d'approbation ou de désapprobation. (M. De Gos et M. Verbeke, *Coëducatie: wat is dat?*, Centrum voor de Studie van de Historische Pedagogiek, Gent, 1985).

De manière générale, les garçons occupent une plus grande place dans les échanges linguistiques: ils parlent plus souvent, plus longtemps et interrompent plus fréquemment,

Les professeurs véhiculent sans le vouloir des normes et stéréotypes à propos des rôles sexués.

les filles attendant qu'on les interroge ou levant le doigt pour prendre la parole. Le traitement différentiel des filles et des garçons ne se limite pas au domaine des interactions verbales. On a également montré

que les jugements des enseignant[e]s sur leurs élèves varient suivant le sexe de ceux-ci: les différences de comportements sont non seulement acceptées ou découragées, mais surtout valorisées ou dévalorisées en fonction des stéréotypes sexuels. Ainsi, l'agressivité et la violence sont, dès le plus jeune âge, davantage réprimées chez les filles et plus facilement tolérées chez les garçons comme faisant partie de leur "nature". Quant à l'attitude qualifiée de scolaire, caractérisée par le respect des règles, le soin apporté aux travaux, etc., attitude majoritaire chez les filles, elle est souvent interprétée comme de la passivité alors que l'indiscipline, plus fréquente chez les garçons, sera perçue comme une preuve d'activité.

L'EFFET PYGMALION

Une recherche française a été menée au cours des années 90 auprès de professeurs de physique (hommes et femmes) de collège: les mêmes copies d'élèves de 4e leur ont été soumises, avec soit un prénom de fille, soit un prénom de garçon. On constate que, lorsque la copie est bonne, elle obtient une meilleure cote si elle porte un prénom de garçon. En revanche, quand la copie est médiocre, la note est moins sévère si elle porte un prénom de fille. A noter également que les enseignants, femmes et hommes, se conduisent de la même manière dans leur mode de notation. (Bulletin Officiel du ministère de l'Education Nationale et du ministère de la Recherche, HS, n°10 du 2 novembre 2000)

Les attentes des enseignant[e]s par rapport à leurs élèves tendent à fonctionner comme des "prédictions auto-réalisatrices". Ces attentes diffèrent selon le sexe et en particulier en ce qui concerne les matières enseignées. Les connotations masculines des mathématiques et féminines de la lecture et de l'écriture alimentent la conviction de bien des enseignant[e]s que les garçons sont plus capables de réussir dans les disciplines scientifiques et que les filles sont plus douées dans les matières littéraires. A cela s'ajoute le fait que les mathématiques sont considérées comme plus utiles pour les garçons que pour les filles en termes d'études et de carrières futures, et que la majorité des enseignant[e]s n'encourage

LE CONTRÔLE DE LA CLASSE "La différence de comportement des enseignant[e]s doit être comprise avant tout dans le contexte des contraintes que nécessite le contrôle de la classe. On a suggéré que les filles réagissaient aux activités qu'elles n'aimaient pas par des formes individuelles et souvent invisibles de résistance. Quand les garçons s'ennuient ou trouvent qu'on ne s'occupe pas assez d'eux, ils réagiront vraisemblablement en troubant le rythme régulier du cours. Ainsi, les professeurs sont entraîné[e]s inévitablement à se consacrer surtout aux garçons pour maintenir un semblant d'ordre dans la classe à moins qu'ils n'aient élaboré une stratégie pour résoudre ce problème".
(M. Stanworth, *Le sexismé caché à l'école*, Université des femmes, 1986)

pas leurs élèves à faire des choix non conformes à leur sexe. Une attitude moins réactionnaire que réaliste car ces enseignant[e]s anticipent les difficultés réelles que rencontreront les filles dans des métiers exercés en majorité par des hommes et hésitent à encourager les garçons à choisir des options moins valorisées socialement.

Deux constats font apparaître que filles et garçons ne se trouvent objectivement pas dans les mêmes conditions d'apprentissage. D'abord, la plus grande attention portée aux garçons, qui s'explique d'ailleurs par la nécessité de maintenir l'ordre dans la classe. Ensuite, la valorisation inconsciente de comportements masculins et le dénigrement implicite de traits féminins, qui résultent de stéréotypes profondément intériorisés. Le message caché derrière l'affirmation d'égalité que tous les élèves enregistrent à l'école, ce n'est pas la différence des sexes mais la supériorité d'un sexe sur l'autre. Et comme les élèves ne disposent pas d'outils pour saisir l'origine sociale de ce traitement discriminatoire réel, filles et garçons ne peuvent qu'attribuer à leur personnalité la cause de ces inégalités.

RÉUSSITE ET CONFIANCE EN SOI

S'intéressant au phénomène de la moindre confiance des filles de classes primaires confrontées à des tâches intellectuelles, deux chercheuses américaines ont constaté que celles-ci, recevant moins d'évaluations négatives, étaient plus réceptives à des commentaires négatifs alors que les garçons rôdés aux critiques se montraient plus sensibles aux louanges. Il est apparu en outre que les filles sous-estimaient leurs chances de succès, avaient tendance à expliquer leur réussite par la chance et interprétaient l'échec comme le résultat de leur incomptence personnelle. Les garçons, par contre, surestimaient leurs chances de réussite, attribuaient leur réussite à leurs compétences et leur échec au professeur ou à leur manque de travail.
(C.S. Dweck et B.G. Light, *Sex Differences in Achievement Orientations, in Sex differentiation and Schooling*, M. Marland ed., London, 1983).

INTERACTIONS Garçons et filles

La question des relations entre filles et garçons en dehors des cours a été relativement peu abordée dans la recherche en sociologie ou en psychologie, les études sur les jeunes ayant tendance à négliger la dimension sexuelle et à ne considérer que la catégorie "neutre" de jeunes, occultant par là les processus de construction des différences. Et pourtant, que de comportements asymétriques observables!

Dans la cour de récréation des petits

Les observations, réalisées en Europe et au Canada, de la cour de récréation des écoles primaires, concordent pour dire que l'espace y est largement occupé par les garçons alors que les filles restent à la périphérie. Jeux de ballon et bagarres pour les garçons tandis que les filles regardent, parlent ou jouent en marge de l'espace occupé par les garçons.

LES JEUX Selon Claude Zaïdman, les garçons et les filles reproduisent dans la cour la séparation sexuellement codée entre l'espace public et l'espace privé et rejouent des scénarios appris ailleurs. Les garçons apprennent là à explorer et investir physiquement l'espace et à se situer face aux autres grâce au conflit tandis que les filles restent en marge, s'excluent de la confrontation et leur proximité physique est déjà empreinte de comportements d'aide et de soutien. C'est ainsi, conclut l'auteure, que les jeux sexuellement différenciés tendent à préparer les enfants à des comportements de domination et de sujétion. (C. Zaïdman, 1996, *L'école primaire en France*, L'Harmattan, Paris)

Selon une enquête canadienne sur l'évolution du comportement des filles au cours de leur scolarité^[1], celles-ci peuvent manifester, pendant l'enfance et jusqu'au début du secondaire, la même agressivité que les garçons. Elles attaquent et se défendent énergiquement alors qu'à la puberté, tout à coup elles se calment. L'enquête relevait que c'est plus particulièrement dans les jeux que la hiérarchie s'installe. Les filles y jouent rarement un rôle dominant, pire elles se font exclure. Cette exclusion n'est pas fondée

Loin d'avoir rendu les élèves plus semblables, la mixité semble au contraire polariser les différences sexuelles.

sur une prétendue incapacité physique (dans l'enfance, les différences morphologiques sont peu marquées) mais attribuable à la dominance de valeurs collectives, telle la compétition qui sont au fondement de la plupart des pratiques sportives: aux petits garçons l'affirmation de leur virilité, aux petites filles la conformité à une représentation de la "femme" qui impose des activités plus paisibles.

Les stéréotypes

Au Canada, on a observé que dans les classes mixtes, les élèves adhèrent plus que dans les écoles non mixtes aux stéréotypes de sexe traditionnels. Loin d'avoir rendu les élèves plus semblables, la mixité semble au contraire polariser les différences sexuelles, poser un groupe face à l'autre. De plus, une corrélation a été établie entre les résultats scolaires et l'adhésion aux stéréotypes sexuels. Une équipe de pédagogues de l'Université de Laval^[2] a montré que les élèves obtenant de beaux résultats scolaires, tant les garçons que les filles, étaient ceux et celles qui prenaient de la distance à l'égard de ces stéréotypes. Cette attitude semble plus accentuée chez les filles que chez les garçons. Alors que ceux-ci estiment souvent que d'autres atouts que celui de la réussite

LA GYM "Avec la gymnastique par exemple, on peut développer la prise de risque ou l'esthétique, l'idée est de permettre à chacun[e] de s'approprier l'activité dans toute sa dimension, c'est-à-dire faire accéder les garçons à de plus en plus d'esthétisme et les filles à de plus en plus de prise de risque pour permettre rencontre, compréhension et construction identitaire en dehors des normes culturelles dominantes. La vigilance de l'enseignant[e] est nécessaire pour obliger les élèves à travailler tous les rôles dans l'activité mais aussi autour de l'activité: arbitrer, installer le matériel, tenir les secrétariats, les feuilles de matchs." (Claire Pontais, 2002, *Hebdomadaire du Syndicat National Unitaire des instituteurs*, n°230, Octobre 2002).

scolaire permettent de réussir sa vie, elles, par contre, sont plus nombreuses à croire que l'école reste un moyen précieux pour s'affranchir des pesanteurs familiales et plus largement sociales.

Et la violence?

Si la violence, sous ses formes graves, reste rare en Belgique comme ailleurs, on constate une augmentation de ses formes bénignes. Les "incivilités", grossièretés, moqueries, chahuts, détériorent les rapports en classe. Selon une enquête de victimisation récente^[3], l'atteinte verbale est l'outrage le plus fréquent déclaré par les élèves. Blagues, moqueries, insultes sont donc perçues comme des actes de violence. Cependant les violences verbales sexistes et homophobes restent rangées dans la catégorie des incivilités, au même titre que les chahuts et les moqueries. Elles sont jusqu'à présent bien davantage tolérées, au nom du "parler jeune" des adolescent[e]s, que les insultes racistes qui, elles, provoquent l'indignation.

[1] Centrale Générale de l'Enseignement du Québec, 1985, *Harcèlement sexiste, harcèlement sexuel, agression sexuelle à l'endroit des étudiantes du primaire et du secondaire*.

[2] P. Bouchard & J. Saint-Amant, 1999, *Garçons & filles*, Edition Remue Ménage.

[3] Rapport de recherche sur les Violences à l'école: *Enquête de victimisation dans l'enseignement de la Communauté française de Belgique*, 2000, UCL & Ulg.



TEST

Etes-vous pédagogiquement neutre?

- Utilisez-vous aussi souvent le féminin que le masculin grammatical dans les exercices que vous donnez au tableau ou que vous distribuez aux élèves?
 - a. toujours
 - b. jamais
 - c. quand j'y pense
- La présence ou non de stéréotypes sexistes est-elle un élément important dans votre choix de matériel documentaire?
 - a. oui
 - b. non
 - c. ça dépend
- Demandez-vous systématiquement à des filles d'effacer le tableau, de ramasser les devoirs, d'aller faire des photocopies etc.?
 - a. rarement
 - b. souvent
 - c. je ne sais pas
- Exigez-vous des garçons une présentation correcte de leurs travaux écrits, une écriture lisible?
 - a. oui
 - b. souvent
 - c. rarement
- Vous arrive-t-il de donner des exemples de femmes qui ont contribué significativement à l'histoire, aux sciences, à la littérature, à la politique et qui ne se limitent pas à Jeanne d'Arc, Marie Curie, Madame de Sévigné ou Margaret Thatcher?
 - a. c'est difficile
 - b. il y en a?
 - c. je n'en connais pas
- Encouragez-vous les filles à travailler avec les ordinateurs?
 - a. bien sûr
 - b. ce n'est pas nécessaire
 - c. parfois
- Encouragez-vous les garçons à avoir une attitude de coopération?
 - a. oui
 - b. parfois
 - c. jamais
- Intervenez-vous quand des insultes sexistes sont prononcées?
 - a. toujours
 - b. souvent
 - c. je n'y prête pas attention

REPOSE Vous l'avez deviné, le but de ce test n'est pas d'évaluer
des réponses mais de susciter des questions. Vous êtes-vous déjà
observé[e] dans les situations décrites ci-dessus?

LES SUPPORTS DIDACTIQUES que vous utilisez véhiculent-ils des stéréotypes?

Une enquête flamande récente montrait que dans les manuels destinés au primaire, les stéréotypes les plus grossiers ont été éliminés mais que la place octroyée aux femmes est loin de correspondre à la réalité sociale ou historique. En effet, on y constate notamment l'omniprésence du pronom masculin. De plus, les femmes sont représentées majoritairement dans leur fonction maternante alors que les hommes ont un métier, pratiquent des sports, fournissent des prestations exceptionnelles, sont actifs politiquement etc. (J. Desmet-Goethals, 1999, *Leerboeken wereldoriëntatie en emancipatie*, Vrouwenraad, N° 3).

AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ À L'IMAGE que le monde des enseignant[e]s pouvait donner aux élèves?

"Ne fût-ce que de manière indirecte, l'école contribue à perpétuer voire à amplifier les stéréotypes de sexe. L'école – c'est une hypothèse défendue par plusieurs sociologues – met le sceau de la valeur sur ces stéréotypes. On ne compte plus les travaux (féministes et non) qui soulignent la discrimination entre les sexes, par exemple, dans les manuels scolaires. (...)

Mais la reproduction des stéréotypes de sexe à l'école s'effectue aussi de manière plus subtile et plus indirecte. Par exemple, l'enfant est le plus souvent confronté à des enseignantes dans son plus jeune âge mais plus fréquemment à des enseignants au fur et à mesure qu'il/elle évolue dans son cursus. (...)

La saillance et la visibilité de la division du travail dans l'enseignement, que l'on peut évaluer statistiquement, et dans laquelle les positions subalternes sont assumées par des femmes et les positions privilégiées par des hommes acquiert un sens chez l'élève qui apprend de cette manière à corrélérer l'importance et la complexité de l'enseignement dispensé avec le sexe de l'éducateur, et à attribuer du "naturel" à de présumées différences de compétences entre les sexes."

(P. Lorenzi-Cioldi, in *Egalité des sexes en éducation et formation*, sous la direction de Nicole Mosconi, 1998, PUF, pp.102-103)



EXPÉRIENCES PILOTES

Pour stimuler le débat...

Le jardin d'enfants Hjalli

Un des objectifs de l'enseignement consiste à développer chez les garçons comme chez les filles les attitudes et les aptitudes indispensables pour qu'ils puissent nouer des relations égalitaires. Sans aucunement remettre en cause la mixité dans les écoles, nous vous proposons, pour susciter la réflexion et engager le débat, l'expérience ci-dessous.

Célèbre internationalement, le jardin d'enfants Hjalli, expérience pilote réalisée en Islande^[1], dispense aux petites filles et aux petits garçons une éducation "anti-sexiste" qui a pour objectif de soutenir tous les enfants et de les encourager à avoir confiance en eux. La pédagogie repose sur la conviction qu'il est difficile, dans le contexte de la mixité, de donner à chaque sexe la méthode qui lui convient car tout se termine toujours dans les malentendus et les rôles traditionnels s'en trouvent renforcés. C'est pourquoi des formes de ségrégation sont pratiquées dans ce jardin d'enfants afin de donner à chaque sexe sa part due d'attention, d'enseignement, d'encouragement et d'espace.

La pédagogie des filles vise plus particulièrement à développer les qualités dites masculines. **L'audace est donc valorisée** et les filles positivement évaluées quand elles font du bruit, bougent et se permettent des choses inhabituelles. On leur apprend à ne pas se décourager quand elles commettent des erreurs, et à ne pas demander un sparadrap au moindre bobe. La pédagogie destinée aux garçons vise à développer

des qualités dites féminines. Dans cette formation, **l'accent est mis sur l'attention aux autres et l'auto-discipline**. On éduque les petits garçons de manière à ce qu'ils soient capables de contrôler leurs gestes et se sentent responsables envers les plus petits. On leur inculque aussi le goût de la beauté et le souci de la propreté.

Hjalli sépare donc les garçons et les filles pour la majorité des activités puis les rassemble une fois par jour pour leur apprendre la coopération basée sur le respect. L'intérêt de cette pédagogie consiste **à ne pas poser un sexe comme problématique** mais à s'adresser aux deux de manière spécifique. Car il ne suffit pas de susciter la confiance en soi chez les filles, encore faut-il donner aux garçons la possibilité de croire en eux sans pour cela être machistes.

Comment donner aux filles (et aux garçons) le goût des sciences?

Une expérience intitulée GIST (Girls Into Science and Technology), a été menée à Manchester dans le but d'améliorer la participation des filles dans les sciences et les technologies. Le projet englobait à la fois la recherche des causes de l'échec ou de la sous-représentation des filles dans ces matières ainsi que des interventions ciblant les enseignant[e]s et les élèves. L'intérêt du projet réside dans le retournement de perspective qu'il opère: au lieu de changer les filles, il vise à changer l'école, à rendre l'environnement scolaire aimable aux filles en agissant sur les ressources utilisées dans l'école et les pratiques scolaires. C'est ainsi qu'on a intégré dans les manuels des documents sur les femmes scientifiques, changé "l'emballage" de la science en incluant des matériaux et des sujets qui intéressent les filles, lancé un programme de visites de femmes scientifiques et techniques pour proposer aux filles des modèles féminins.

C'était dans les années quatre-vingts, or nous savons aujourd'hui que les garçons, eux aussi, se détournent des sciences. On nous parle de pénurie de scientifiques... **Et si on rendait les sciences aimables à tous les garçons et à toutes les filles?**

(1) Cette expérience est racontée par M.P. Olafsdottir dans un article intitulé "Kids are both boys and girls in Iceland", publié dans *Women's Studies International Forum*, vol.19, n°4, 1996, pp. 357-369.

Suggestions de leçons

Les leçons-types, fiches d'exercices et modules d'animation destinés à sensibiliser les élèves, à tous les niveaux du système éducatif, à l'égalité des sexes, que proposent valisettes et documents pédagogiques sont nombreux et variés. Ils constituent une excellente base, à adapter selon les intérêts et la personnalité de chaque enseignant[e], pour organiser des activités en classe lors de différents cours. En voici quelques exemples. Vous en trouverez bien d'autres en consultant les ouvrages ou les sites dont sont tirés ces extraits.

Leçon sur la répartition des tâches

[DE LA 1^e À LA 4^e PRIMAIRE]

OBJECTIFS

Faire prendre conscience des travaux nécessaires pour le bien-être de toutes et de tous dans la famille.

Montrer ce que peut être la répartition des tâches familiales.

Remarque: Les situations familiale et personnelle de chaque enfant demandent à être reconnues et respectées. Néanmoins, l'enfant doit se sentir libre de ne pas parler d'elle-même ou de lui-même ni de sa famille. L'enseignant[e] doit être garant[e] d'un climat de tolérance générale.

DÉMARCHES ET ACTIVITÉS

La répartition des tâches dans les contes, dans les réalités d'aujourd'hui et de demain.

Lire ou raconter aux enfants une histoire où les travaux sont répartis de façon traditionnelle (Blanche Neige, Cendrillon, etc.)

Leur poser quelques questions sur les travaux domestiques tels qu'ils s'y sont donnés.

- Qui s'occupe du ménage?
- Des enfants?
- Une seule personne doit-elle être responsable de tout le travail de la maison?
- Peut-on imaginer une autre organisation?
- Si oui, laquelle?

En équipe, les élèves imaginent une famille dans laquelle les tâches seraient équitablement réparties. Chaque élève dessine (ou autre technique) une tâche ménagère qu'il peut lui-même ou elle-même effectuer. Les dessins pourront être exposés dans la classe, ou réunis en fascicule. On pourra faire le même exercice mais avec des livres présentant d'autres façons de partager les tâches.

Source: vous trouverez cet exercice ainsi que des réflexions et des articles sur le sujet de l'égalité dans les diverses matières scolaires dans le classeur pédagogique "Apprendre l'égalité", édité par la Conférence latine des déléguées à l'égalité sur le Portail de l'Education suisse <http://www.educa.ch/dyn/27485.htm>.

Leçon sur les stéréotypes

[5^e ET 6^e PRIMAIRE]

QUI DEVRAIS-JE ÊTRE?

Observe attentivement les dessins suivants:

- Es-tu d'accord avec ce qui y est dit?
- As-tu déjà vécu ces situations?



Source: *Filles et garçons, mêmes chances dans la vie*. Dossier pédagogique destiné aux élèves de 10 à 14 ans, Unicef. Contact: Comité belge pour l'Unicef, 20 avenue des Arts, 1040 Bruxelles, tél: 02 230 59 70.

Leçons sur les interactions en classe

[1^e DEGRÉ DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE]

Un scénario est assorti de stéréotypes ou de constats révélateurs. Sont énoncées ensuite les questions qui se posent, les conséquences induites, ainsi que les recommandations suggérées par la situation décrite. Le document peut être utilisé comme support de débat avec les élèves.

SCÉNARIO

Lors d'un cours de mathématique, Sophie est interrogée. Elle réfléchit et commence à répondre. Olivier lui coupe la parole pour répondre à sa place. Le[la] professeur[e] se tourne vers Olivier pour écouter sa réponse.

STÉRÉOTYPES

En mathématiques, les garçons ont souvent l'esprit plus vif. Ils sont plus créatifs et plus actifs en classe.

Question: Faut-il laisser s'exprimer librement la spontanéité des garçons qui dynamisent le cours?

CONSÉQUENCES

La dynamique de la classe est vite dominée par les garçons qui accaparent l'attention des enseignant[e]s.

Les filles s'effacent et n'osent pas s'imposer face aux garçons. Si elles sont moins mises en valeur, elles finissent par douter de leurs compétences et perdent confiance.

RECOMMANDATIONS

S'efforcer de "contrôler" la spontanéité des "bons" élèves garçons en veillant à distribuer la parole plus équitablement entre les filles et les garçons. Quand on pose une question, laisser un temps avant de désigner ou solliciter l'élève qui va répondre. Dans tous les cas, lui laisser terminer sa réponse sans que personne ne lui coupe la parole.

Source: *Bulletin Officiel du ministère de l'Education Nationale et du ministère de la recherche*, téléchargeable sur le site: www.education.gouv.fr/bo/2000/hs10.htm.

Une action dans le cadre du Forum des métiers

[5^e ET 6^e SECONDAIRE]

Une récente recherche sur les choix d'études des étudiant[e]s à l'ULB^[1] relevait le manque cruel de connaissances des enseignant[e]s et des élèves en matière de choix d'options et de carrières. D'autre part, les écoles peuvent disposer d'un certain nombre de demi-journées par année scolaire pour organiser une information sur les études supérieures. Pourquoi ne pas mettre sur pied une rencontre avec d'anciens élèves actuellement dans la vie active? Cette rencontre devrait être préparée avec la direction, l'équipe éducative, le centre PMS et les élèves.

PRÉPARATION AVEC LES ÉLÈVES

S'informer auprès du PMS des données existantes en matière de choix d'études.

Décider des critères de choix des intervenant[e]s comme par exemple:

- même nombre de filles et de garçons
- filles et garçons dans des métiers atypiques pour leur sexe
- les projets futurs des élèves

Ces deux activités fourniront l'occasion d'aborder la question des choix d'études et de métiers. On pourra distribuer aux élèves (ou consulter sur Internet) les données statistiques sur la fréquentation des différentes orientations d'études. Quant aux motivations de choix, la recherche citée plus haut fournit des éléments explicatifs.

Choisir les intervenant[e]s sur proposition des enseignant[e]s ou de la direction. Contacter ces intervenant[e]s et définir avec eux les objectifs de la rencontre comme aborder:

- les contenus des formations
- les motivations des choix
- l'insertion professionnelle
- les projets de vie professionnelle et privée

SUITE DU FORUM

La rencontre pourrait être filmée puis montée si des élèves ou enseignant[e]s disposent d'une caméra, ou encore simplement relatée dans un texte émaillé de photos de manière à pouvoir exploiter ces documents avec les parents, les générations d'élèves suivantes etc.

[1] M. Alaluf et P. Marage, *Newtonia, Accès des jeunes femmes aux études universitaires et techniques*, Université Libre de Bruxelles, 2002.

Sélection bibliographique

Sur le thème: égalité et mixité en Belgique

- Alaluf M. et al., 2003, **Les filles face aux études scientifiques. Réussite scolaire et inégalités d'orientation**, Editions de l'Université Libre de Bruxelles.
- Brunfaut E., 1986, **Des femmes pour l'an 2000. Une enquête sur les choix d'études des jeunes filles**, Commission du Travail des femmes, Fondation André Renard, Liège.
- Bureau pédagogique du Secrétariat National de l'Enseignement Catholique, 1987, **La coéducation, un projet pédagogique**, Bruxelles.
- Conseil de l'Education et de la Formation, Avis n° 65 de 1999, **Qu'en est-il de l'égalité des chances entre filles et garçons dans notre système éducatif?**
- Chronique féministe, 1987, **Les filles à l'école: ça vous est égal?**, n° 24, septembre-octobre.
- Chronique féministe, 1992, **Matheuses**, n° 42, janvier-février.
- Chronique féministe, 1994, **Enseignement: égalité et mixité**, n° 53, août-septembre.
- Crabbe B. et al., 1985, **Les femmes dans les livres scolaires**, Mardaga, Liège, Bruxelles.
- Derriche O. et al., 1991, **L'école au féminin**, Université des femmes.
- Marques Balsa C. & Van Campenhoudt L., 1992, **La diversification du choix des études des filles dans l'enseignement secondaire professionnel et technique**. Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles.
- Ministère de l'Education, de la recherche et de la formation, 1992, **Intégration de l'égalité des chances filles-garçons dans le programme de formation des enseignants**. Recherche en éducation, n° 34, Direction générale de l'organisation des études.
- Ministère de l'Emploi et du Travail, 1980, **Comment réaliser la coéducation dans l'enseignement, gage de l'égalité entre les hommes et les femmes?**, Cahiers de la Commission du travail des femmes, n° 4, 5^e année, Bruxelles.
- Université des femmes, 1986, **Le sexismé caché à l'Ecole**.

Sur le thème: égalité et mixité en France

- Baudelot C. et Establet R., 1992, **Allez les filles!**, Paris, Le Seuil.
- Commission française pour l'UNESCO, **La formation scientifique des filles: un enseignement au-dessus de tout soupçon?**, Ed. Liris.
- Duru-Bellat M., 1990, **L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux?**, L'Harmattan.
- Mosconi N., 1989, **La mixité dans l'enseignement secondaire: un faux-semblant?**, PUF, Paris.
- Mosconi N., 1998, **Egalité des sexes en éducation et formation**, PUF, Paris.
- Zaïdman C., 1996, **L'école primaire en France**, L'Harmattan, Paris.



égalité à l'école

Pour commander d'autres exemplaires de la brochure
yvan.martin@cfwb.be ou 0800/20 000

Le texte de cette brochure a été rédigé par les associations signataires de l'*Appel pour une politique de "gendermainstreaming" dans l'enseignement afin de réaliser l'égalité des femmes et des hommes dans la société:*
 Association 29, rue Blanche, Mouvements des femmes · Femmes Prévoyantes Socialistes
 Réseau des hommes proféminalistes - Campagne du Ruban Blanc · Sophia, Réseau belge d'études féministes
 Université des femmes · Vie Féminine